

nes. Cela demande des sacrifices sans doute, mais un peuple nouveau se forme à ce prix.

Une autre lacune suivie d'un autre préjudice résulte de notre système incomplet d'enseignement philosophique: c'est la perte de contact entre les élèves sortis du séminaire et un système doctrinal qui les a généralement captivés. D'abord les organes de transmission orale font défaut. A part quelques tentatives isolées, peu persistantes, nous n'avons jamais eu de cours public de philosophie dans aucune ville: j'entends de philosophie proprement dite. Reste la *lecture*, que pourraient alimenter d'excellents ouvrages de vulgarisation. Il y a quatre ou cinq ans, je proposais à un jeune médecin très nerveux parce que très occupé à galvaniser la clientèle, la lecture du *Commentaire français littéral de la Somme*. "Combien de volumes? — Douze, à suivre! — C'est trop long: j'en aurais bien le goût, mais je n'en ai pas le temps." En septembre dernier, je rencontrai ce même docteur, beaucoup moins nerveux d'apparence: "Figurez-vous, lui dis-je, que le Père Pègues a pensé à vous du fond de sa cellule, au Collège Angélique! Il vous revient cette année, avec *La Somme de S. Thomas sous forme de catéchisme*, en un seul volume et à l'usage de tous les fidèles." Il me répondit avec une franchise que les ans avaient du moins épargnée: "Aujourd'hui, j'en aurais bien le temps, mais je n'en ai pas le goût"! Ce témoignage a toute la valeur d'un *test case*. Il prouve nettement la nécessité, sinon l'urgence d'un Institut Supérieur de Philosophie où la jeunesse pourra reprendre contact avec des doctrines vitales. A l'âge surtout où l'on éprouve avec tant de vivacité le besoin d'éclairer, pour le mieux diriger, son élan vers le beau, le vrai, l'idéal, l'infini, il est nécessaire d'entendre sans interruption, parmi tant d'opinions qui se contredisent ici-bas, la seule voix sur terre qui crée et maintient la certitude dans les âmes.

Ce serait verser dans une puérile outrance que de nier les progrès accomplis de nos jours dans cette branche de la philosophie si étroitement apparentée aux sciences positives, et qu'on nomme psychologie expérimentale, ou connaissance sensible des opérations que le spiritualisme attribue à l'âme. On a décomposé, mesuré, comparé, classé les éléments multiples et complexes de la sensation, de l'intelligence, de la